Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des
révolutions du XIXe siècle

44 | 2012

L'Italie du Risorgimento. Relectures

Karine SALOMÉ, *L'Ouragan homicide. L'attentat politique en France au XIX^e siècle*

Paris, Champ Vallon, 2011, 320 p. ISBN : 978-2-87673-538-5. 25 euros.

Constance Bantman

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4266>

DOI : 10.4000/rh19.4266

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 30 septembre 2012

Pagination : 198-200

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Constance Bantman, « Karine SALOMÉ, *L'Ouragan homicide. L'attentat politique en France au XIX^e siècle* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 44 | 2012, mis en ligne le 16 octobre 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/4266> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.4266>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Karine SALOMÉ, *L'Ouragan homicide. L'attentat politique en France au XIX^e siècle*

Paris, Champ Vallon, 2011, 320 p. ISBN : 978-2-87673-538-5. 25 euros.

Constance Bantman

RÉFÉRENCE

Karine SALOMÉ, *L'Ouragan homicide. L'attentat politique en France au XIX^e siècle*, Paris, Champ Vallon, 2011, 320 p. ISBN : 978-2-87673-538-5. 25 euros.

- 1 Attentat, terrorisme... Il est parfois difficile de redonner du sens à ces termes omniprésents et de ce fait opaques, et pourtant, comme le prouve cette excellente étude, un retour historique sur la construction de ces concepts permet une mise en perspective fructueuse. Plutôt qu'emprunter la voie – fréquentée et risquée – d'une lecture du passé explicitement orientée vers l'éclairage du présent, Karine Salomé s'attache à explorer l'attentat politique dans sa globalité, c'est-à-dire à la fois dans la longue durée du XIX^e siècle et en reprenant toute la chaîne des événements, des intentions de tel ou tel « attentateur » jusqu'au carnage et aux émotions que le geste finit par susciter.
- 2 Mais l'ingénieuse structure du livre ne suit pas cet ordre chronologique. L'ouvrage adopte le point de vue de la réception et décrit pas à pas la quête d'intelligibilité qui suit tout attentat : de l'attaque à l'enquête puis au temps de l'analyse et des interprétations. Tout en montrant que, dans l'immédiat, c'est par une absence de lisibilité et même de sens que se caractérisent les attentats, Karine Salomé souligne les grandes évolutions de l'attentat façon XIX^e siècle : le « bouleversement des modes de tuer » (avec le remplacement du poignard et du couteau par les machines infernales et autres explosifs), une forte dimension collective, l'avènement d'une violence de moins en moins pulsionnelle, proche de la guerre civile mais sans le moindre avertissement ni

scansion. Les corps détruits, déchiquetés, sont également objet d'analyse, et l'auteure s'arrête sur les processus de déshumanisation et de brutalisation dont participent les attentats.

- 3 La question de la récupération politique de l'attentat, dont l'une des constantes est la volonté de déstabilisation du pouvoir, se pose rapidement, par exemple à travers le contrôle de l'information pour éviter la propagation des rumeurs et la mise en spectacle de la douleur du souverain. L'attentat suscite ainsi à la fois une humanisation croissante du pouvoir et une distanciation, pour raisons de sécurité. Éminemment politique elle aussi, l'enquête prend en général la forme d'une double investigation, à la fois « ascendante » (inductive) et « descendante » (visant à confirmer les présupposés des enquêteurs), deux aspects qui se recoupent rarement ; l'enquête s'apparente souvent à la surveillance politique, ce qui relativise l'idée d'une scientificité accrue de ce type d'investigations. De même, souligne Karine Salomé, le regard porté sur les coupables enfin dénichés cherche avant tout « à stigmatiser et à mettre en évidence [leurs] travers et [leurs] déviances », sans véritable volonté explicative. Les cas individuels successifs sont unis par ce regard qui invalide toujours la dimension politique de l'attentat et en décrit l'auteur comme un criminel, politique comme Louis Alibaud ou, plus fréquemment, un criminel de droit commun, voire un monstre. Cette tendance culmine avec les attaques anarchistes dans les dernières années du siècle, qui coïncident avec l'essor de l'anthropologie criminelle, discipline visant précisément à mettre en évidence l'existence d'un « type » criminel.
- 4 Karine Salomé analyse l'évolution de ce mode opératoire au cours du XIX^e siècle, avec son renouvellement constant des registres d'actions et des cultures politiques, sur fond de changements de régimes fréquents et mouvementés. La polysémie et l'historicité du geste et de l'imaginaire qui l'entoure sont mises en avant. Conformément aux perceptions des contemporains, l'attentat doit être lu au prisme des époques précédentes, d'abord comme une recomposition du régicide, du tyrannicide. Il apparaît ainsi comme une résurgence postrévolutionnaire et jacobine, jusque dans les années 1830. Le péril républicain cède ensuite la place au communisme comme suspect présumé, tandis que perce la crainte des sociétés secrètes ; sous le Second Empire, l'attentat vise avant tout à déclencher une révolution et à infléchir la politique internationale du régime, avec une finalité déclarative et déstabilisatrice. Assiste-t-on vraiment à une rupture avec les anarchistes, souvent décrits comme les premiers terroristes ? L'usage de la dynamite, la volonté revendiquée de destruction, d'entretenir un climat de terreur le suggèrent, mais s'il s'agit bien d'une vague terroriste selon les différentes définitions du terme, elle n'était pas inédite puisqu'on lui trouve des antécédents au cours du siècle (attaques de la rue Nicaise, de Fieschi, d'Orsini).
- 5 Au croisement de l'histoire politique, des mentalités et même des techniques, l'ouvrage a aussi l'avantage de faire amplement parler les sources (souvent assez savoureuses) dans une perspective de longue durée particulièrement efficace et bien traitée. En fin de compte, une belle illustration des usages de l'historicisation comme source d'intelligibilité, tout en subtilité.